

Le Creux Tombain (Ternant 21)

par Pierre Laureau.

Coordonnées : $x = 790,57$ $y = 246,43$ $z = 375$ m (1/25 000° 3023 Ouest)

A Chevigny, hameau près de Vergy, dans un bois à une lieue et demie de Nuits, est une grande cavité connue sous le nom de Puis Tombain, d'où sort en certains temps une abondance d'eau qui forme une cascade magnifique dont les eaux vont se joindre à la rivière de Nuits. Elles s'élèvent quelquefois si haut et si considérablement, qu'elles occasionnent de grandes inondations, qui ont mis la ville de Nuits en danger de périr, surtout en Novembre 1744 et Janvier 1757. A quelques cent pas de ce Tombain, coule avec grand bruit sous terre un torrent caché, que l'on croit être celui qui fournit l'eau au Tombain.

BEGUILLET 1781.

Les portes d'accès au "monde souterrain" sont souvent de jolies curiosités naturelles. Le Creux Tombain ne déroge pas à la règle. C'est un des fleurons de l'arrière-côte. Située en bordure du chemin forestier de Chevigny, à l'ombre d'un bois de sapins, dans un coin bien tranquille, cette émergence temporaire ne paye pas de mine. C'est une espèce de marmite de géant remplie de deux à trois mètres d'eau, souvent très claire. Le fond, assez visible, est composé de gravier et de beaux galets blancs. A l'étiage, c'est un petit plan d'eau dormant. En crue, l'eau monte, puis l'entonnoir déborde, déversant alors dans la vallée, des flots pas très tumultueux, mais suffisants pour alimenter les légendes régionales :

" Un charretier qui utilisait le lit à sec du torrent pour aller plus vite fut surpris si soudainement par l'arrivée d'un flot d'eau qu'il fut aussitôt noyé et son chariot complètement démantibulé."

" On parle aussi de génies qui, selon leur gré, retiendraient ou libéreraient les eaux d'un vaste lac souterrain."

Le Creux Tombain est, en fait, une source temporaire dont l'entrée se comble petit à petit, au fil des années, mais qui se débouche plus ou moins périodiquement, après des crues de fortes amplitudes. Ce fut le cas notamment en 1965 à l'occasion de la crue séculaire que connut la Côte d'Or. Avant cette date, l'entonnoir n'était qu'un petit marigot pas très profond. A la suite de la crue, une quantité impressionnante de gravier et de sable fut éjectée. La vasque s'étant considérablement agrandie, une reconnaissance en plongée fut même effectuée, mais le fond désespérément bouché, ne laissait aucun espoir. Durant la crue, le régime hydrologique de la source était l'objet d'un phénomène assez curieux qui mérite d'être rappelé : "Toutes les vingt secondes en général, un sourd cliquetis venant des profondeurs de la doline précédait de quelques secondes l'arrivée d'un bouillonnement venant crever la surface du plan d'eau, relativement étale."

C'est de toute évidence, les caractéristiques d'une fontaine intermittente dont l'exemple le plus célèbre est, sans doute, la source de Fontestorbes en Ariège et dont nous résumons brièvement le mécanisme, étudié en détail par A. Mangin en 1969.

Il faut admettre schématiquement que la source est constituée, quelque part en amont, par un réservoir alimenté par une arrivée d'eau et vidangé par une conduite légèrement coudée vers le haut et siphonnante, sur laquelle débouche, au point haut, une deuxième conduite, dite "de prise d'air" qui est en relation avec le réservoir et dont les deux extrémités sont sensiblement au même niveau. Ce schéma théorique s'applique peut-être au Creux Tombain.

Depuis 1975, époque à laquelle nous commençons à écluser tous les siphons du département, le Creux Tombain n'était pas passé inaperçu. Quelques plongées avaient même été tentées et un début de désobstruction subaquatique commencé... Mais devant l'ampleur du travail, les résultats étaient bien minces. Certes, plusieurs dizaines de seaux de gravier avaient été retirés de la vasque, mais il restait encore beaucoup à faire. Seul un pompage de l'eau pouvait permettre de travailler et de déblayer les gravats avec efficacité. Cette opération devant mobiliser pas mal de monde, il n'était pas très facile de la mettre sur pied. Le rapprochement et la bonne entente entre les clubs de Côte d'Or, notamment au sein du comité départemental de spéléologie (C.D.S.) favorisa l'entreprise. L'opération de pompage fut fixée au 20, 21, 22 Septembre. Ce fut la première fois, en dehors des stages de l'Ecole française de Spéléologie et des exercices de secours, que les clubs de Côte d'Or se regroupèrent pour effectuer une exploration commune. Ce fait méritait d'être souligné!

Bref, le jour du pompage arriva. Il débuta le vendredi dans la soirée. En quelques heures, la vasque fut assez rapidement asséchée. Le gros travail consistait alors, à déblayer les graviers et les blocs qui comblaient le fond de la source. L'opération mobilisait au minimum huit personnes, échelonnées le long du versant, se faisant la chaîne et se passant de mains en mains les seaux remplis de gravier. Les travaux se poursuivirent une grande partie de la nuit. Tant et si bien, qu'au petit matin, plusieurs mètres cubes de sable et de cailloux avaient été extraits de la vasque. Un mètre cinquante de profondeur avait été gagné, mais sans que la voûte du puits se relève. Vers la fin de la matinée, et malgré une nuit pratiquement blanche pour certains, les travaux reprirent avec vigueur. Le résultat ne mit pas très longtemps à se faire sentir : un bon mètre fut encore gagné. Mais malheureusement la voûte plongeait toujours. Il fallait continuer de creuser. Au cours de l'après-midi, c'est la pompe qui nous causa beaucoup de soucis. Elle évacuait au début normalement l'eau de la vasque, mais au fur et à mesure que nous gagnions de la profondeur, le tuyau devenait trop court. La crépine commençait à sortir de l'eau et la pompe menaçait de se désamorcer. Il fallut donc se résoudre à déplacer la pompe, la rapprocher le plus possible du bord de la doline, afin d'avoir une longueur de tuyau suffisante pour atteindre l'eau. La manoeuvre ne se fit pas sans difficultés. Le réamorçage de la pompe fut laborieux. Il faut dire que nous approchions de la hauteur fatidique à laquelle la pompe ne peut plus aspirer.

Enfin, après plusieurs heures de désobstruction, et à la nuit tombante, le fond rocheux de la source fut atteint. Le désamorçage du siphon libéra une petite galerie horizontale d'où s'échappait un léger courant d'air... Nos efforts étaient récompensés. Par vagues successives, toutes les personnes présentes s'engouffrèrent dans cette galerie asséchée pour consommer cette première tant convoitée. L'exploration alla beaucoup plus vite que le pompage et la désobstruction. En une heure l'affaire était entendue.

Description :

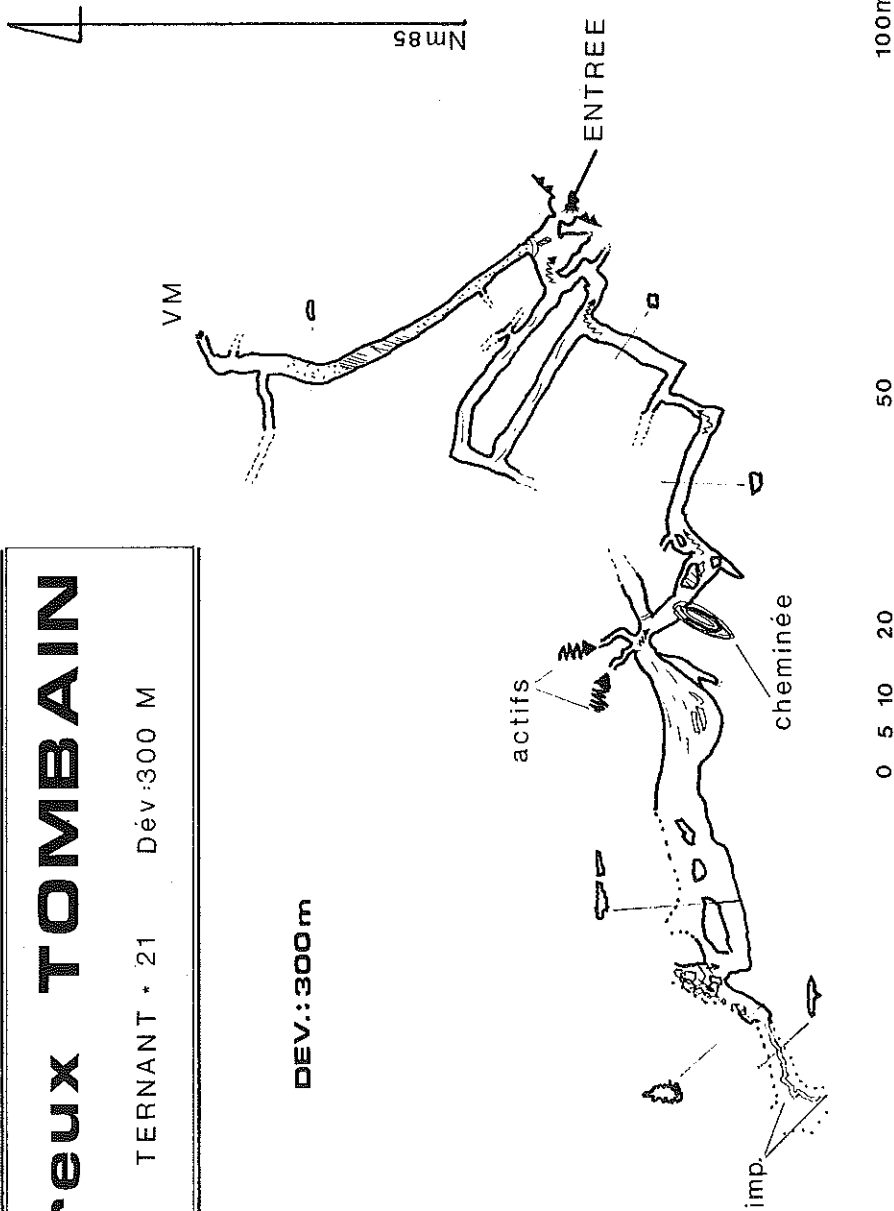
L'entrée démarre par une petite galerie basse donnant sur un élargissement qui est en fait la confluence de plusieurs conduits.

A droite : un boyau glaiseux, de direction plein Nord, a été remonté sur une cinquantaine de mètres. Arrêt sur siphon. Il pourrait s'agir d'un an-

Creux TOMBAIN

TERNANT * 21 Dév: 300 M

DEV.: 300m



Pompage. Désob.
Explo. Topo.

ARES Pouillot P
ASCO Renard JY
Torre C
SCP Billard P
Mouillot G
SC DIJON Bernard B
Coquet JL
Degouve Pet S
Ferry D
Frey R
Garneret A
Garnier J et L
Lartois P
Laureau P
Lebihan B
Leglaye E
Michel J
Molot JM
Pataille Fet R
Dutz JF

cien conduit aval. Plusieurs départs assez étroits restent à explorer dans ce secteur.

A gauche : deux galeries basses, l'une fossile, l'autre active, sont les débouchés du ruisseau souterrain. Elles se regroupent rapidement en un conduit unique, toujours assez bas de plafond et où circule un joli ruisseau souterrain dont le débit avoisinait les 5 litres par seconde, en cette période de sécheresse. Le sol est très propre : ni argile, ni gravier. Le ruisseau serpente à travers quelques rapides. A 70 mètres de l'entrée après un passage étroit à travers quelques blocs effondrés, le plafond est crevé par une belle cheminée haute d'une dizaine de mètres. En amont, la galerie prend de l'ampleur et on peut enfin se tenir debout ! Le ruisseau provient à cet endroit de deux minuscules boyaux pratiquement impénétrables. Un très large laminoir remonté sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une zone assez basse, constitua le terminus de cette exploration.

Le bilan était extrêmement positif. 21 personnes de 4 clubs mobilisés durant un week-end, et surtout 260 m de premières, pour récompenser nos efforts. Le report de la topographie était très parlant. La suite amont du ruisseau devait se situer au fond du laminoir.

Quelques semaines plus tard, après une tentative de pompage avortée à la source aux Oiseaux (Velars), la pompe est transférée rapidement au Creux Tombain pour de nouveau vider la source et poursuivre l'exploration du laminoir. Celui-ci se révéla bien décevant. Après quelques mètres relativement spacieux, l'infâme boyau reprend ses droits. Nous nous sommes arrêtés dans une zone extrêmement basse où les chances de continuation sont bien minces.

Il est regrettable que nous n'ayons pas pu poursuivre notre avance, au coeur des couches de Bathonien, dans lesquelles se développe la grotte, sur simplement 50 mètres. Car à environ 200 mètres à l'Ouest de l'orifice d'entrée, une importante faille de direction subméridienne entaille le massif. Les galeries amont du Creux Tombain filent droit dessus, et le terminus de l'exploration de direction plein Ouest n'en est éloigné que par quelques dizaines de mètres. Nul doute qu'au niveau de cette faille, le réseau souterrain subit une modification importante, aussi bien de taille que peut-être de direction.

Le problème de l'origine des eaux reste entier. Le ruisseau souterrain peut provenir du Nord, qui est la direction privilégiée de la karstification en Côte d'Or, mais qui curieusement ne semble pas affecter la partie connue du réseau, ou peut-être de l'Ouest, comme semble l'indiquer l'orientation générale des galeries.

L'étude du Creux Tombain ne peut guère être dissociée de celle de l'Abîme de Bevy. Cette rivière souterraine, qualifiée par certains, de "frère jumeau du Tombain", s'ouvre dans une combe parallèle à 1 600 m au Sud du Creux Tombain. R. Ciry estimait, après avoir analysé les sédiments de "l'Abîme", que les eaux devaient provenir non de l'Ouest, mais du Nord. Vu que l'altitude du siphon amont de l'Abîme de Bevy se situe à une altitude de 345 m NGF et que le plan d'eau du Creux Tombain est à environ 370 m NGF, il est théoriquement possible que l'Abîme de Bevy ne soit que le débouché aval du Creux Tombain. Une coloration du Creux Tombain, à l'étiage, pourrait infirmer ou confirmer cette hypothèse qui est pour l'instant, tout à fait gratuite.

En conclusion, nous dirons que les circulations souterraines, actuellement connues dans l'Arrière-Côte, sont de petites dimensions. Rien à voir avec les grands réseaux du Nord du département qui se développent pourtant dans le même étage géologique. Nous connaissions déjà Bevy et le Puits Groseille (Arcenant). Le Creux Tombain est le troisième exemple dans les calcaires bathoniens qui vient confirmer cette opinion.

D'un point de vue purement spéléologique, le pompage pourrait être

un moyen, au même titre que la plongée souterraine, d'effectuer de grandes découvertes. Mais les trois pompages tentés en 1985 (Creux Tombain, Rui Blanc (St Martin du Mont) et la source aux Oiseaux (Velars-sur-Ouche) se sont révélés assez décevants : quelques centaines de mètres découverts, tout au plus. Mais gardons-nous des conclusions hâtives. Les objectifs étaient, peut-être, mal choisis. Il reste encore d'autres pompages à entreprendre : la Tournée à Vauchignon, la source de la Bretonnière à Bussy-le-Grand et surtout la Douix de Châtillon où nous pourrions peut-être avoir des résultats à la hauteur des espérances.

Bibliographie :

- . BEGUILLET - 1781 - Description de la France - Gouvernement de Bourgogne. Tome I, p. 252 à 280.
- . BERGERET (E), COLOMBET (A) - Anciennes légendes et coutumes du pays nuiton - Collection folklore de Bourgogne - N° 4 p. 17 - L'Arche d'Or - Dijon.
- . BESSON (A), COUTIER (A), SCHRODER (R), THEVENIN (C) - 1977 - Promenez-vous en Côte d'Or, p. 136 - Editeur : Club Alpin Français.
- . BUFFARD (R), HUMBEL (B), RORATO (R) - 1970 - Plongées souterraines en Bourgogne et en Franche-Comté du S.C. Dijon (2ème partie) SOUS LE PLANCHER - Bulletin du S.C. Dijon - N° 4 - 1969 - p. 77.
- . CIRY (R) - 1962 - L'Abîme de Bevy - SOUS LE PLANCHER - Bulletin du S.C. Dijon - 1962 - N° 4, p. 72.
- . COURTEPEE (C) - 1847 - Description générale et particulière du duché de Bourgogne, Tome 1, p. 310 et Tome 2 p. 373 (2ème Ed.)
- . DEGOUVE (P) - 1984 - Activités 1983 du S.C. Dijon - SOUS LE PLANCHER Bulletin du S.C. Dijon - N° 1, 1984 p. 34.
- . DEGOUVE (P) - 1985 - Activités 1984 du S.C. Dijon - SOUS LE PLANCHER Bulletin du S.C. Dijon - N° 2 - 1985 - p. 80.
- . DEMOISY (J.G.) - 1952 - Un répertoire des grottes et des gouffres de la Côte d'Or - Beaune Informations - 1952 - N° 87 - 92 - 96.
- . DRIOTON (C), GALLIMARD (J) - 1902 - Répertoire des excavations naturelles et artificielles de l'arrondissement de Dijon - Congrès AFAS - 1902 - p. 849.
- . DROUOT (H) - 1925 - La Côte d'Or - p. 240 - Albin Michel.
- . GARNIER (J) - 1869 - Nomenclature historique des communes, hameaux... du département de la Côte d'Or - p. 31 - Imp. JOBARD.
- . HUMBEL (B) - 1966 - Aperçu des activités - "Relais - 100" - Bulletin de la section nuitonne du S.C. Dijon - N° 7 - 1966 - p. 3.
- . X - 1893 - Géologie bourguignonne à la fin du XVIII^e siècle - Mémoire de l'Académie de Dijon - Tome 1893-1894 - p. 88.
- . X - 1965 - Compte-rendu d'activités du S.C. Dijon - Inédit.
- . X - 1985 - Compte-rendu d'activités du S.C. Dijon - Inédit.
- . X - 1986 - Pompages en Côte d'Or - SOUS LE PLANCHER - Nouvelle série - Bulletin de la Ligue Spéléologique de Bourgogne - N° 1 - 1986 - p. 28-29.